

Les sarclages se font au fur et à mesure de l'apparition des mauvaises herbes, afin que ces dernières ne puissent nuire en aucune manière au développement rapide des jeunes plants.

Les éclaircissements ne paraissent pas utiles au premier abord, et recommander ces travaux, c'est écrire contre la pratique généralement suivie pour cette culture. Cependant qu'on daigne bien le remarquer, le développement premier des jeunes plantes de même que celui des jeunes animaux influe sur sa croissance ultérieure et sur les produits qu'ils pourront donner dans un âge plus avancé.

Un animal nourrit insuffisamment dans son jeune âge n'acquerra jamais cette haute taille et ces formes irréprochables qui sont le propre de ces beaux troupeaux des fermes bien tenues. De même, les jeunes plantes qui se sont développées difficilement, pressées les unes contre les autres, manquant d'espace et d'air, qui enfin ont poussé dans des conditions anormales, n'ont aucune vigueur, sont étiolées, et tous les soins les plus minutieux et les plus intelligents que nous pourrions leur donner plus tard, ne compenseraient jamais les pertes qu'elles ont éprouvées dans leur premier âge. Ce qui est applicable aux végétaux en général l'est aux choux en particulier. Aussi, on fait la judicieuse remarque que les jeunes plants qui n'ont pas été gênés dans la pépinière, se développent mieux dans la suite, résistent plus facilement aux intempéries, et à la fin de l'année donnent un rendement plus élevé.

Il est donc bien nécessaire d'éclaircir les choux en pépinière, et cette nécessité est telle que chaque cultivateur devrait se faire une règle de l'exécuter avec un soin minutieux à l'égal des autres opérations importantes de cette culture.

Généralement, on donne deux sarclages et deux éclaircissements pendant le laps de temps que les choux passent sur la pépinière.

La division de cette dernière par planches ou carrés facilite ces travaux :

Pour éclaircir les choux, on attend que les jeunes plantes soient assez longs pour être saisis avec la main, alors on arrache tous ceux qui sont de trop, de manière à laisser entre chaque pied une distance de $\frac{3}{4}$ de pouce environ.

Les plants qui sont ainsi arrachés peuvent être utilisés au besoin. Pour cela, on les transpose dans une terre riche et de première qualité qui peut être considérée comme pépinière et traitée en conséquence. De cette manière, la pépinière principale est éclaircie tout en donnant des plants pour une étendue de terre plus considérable qu'on avait décidé d'abord. Puisque par ce moyen on obtient un nombre de plants double ou triple de celui qu'on aurait obtenu autrement. Un excellent agriculteur a remarqué que les plants obtenus de ces secondes pépinières résistaient mieux aux grandes sécheresses que ceux qui étaient sortis de la pépinière-mère. Avantage de plus à ajouter à celui que nous venons de faire connaître.

Transplantation.—L'instant favorable à la transplantation ne peut être déterminé que par la grosseur de la tige du plant ; car la reprise sera d'autant plus facile et plus complète que les plants seront plus beaux. La bonne pratique a décidé que les plants à transplanter doivent avoir la grosseur d'une plume d'oie, parce qu'alors, ils sont assez robustes pour résister aux intempéries de l'air et aux changements de condition produits dans leur végétation en les transplantant en plein champ.

Le succès de la transplantation sera augmenté, si on a soin de la faire sur un terrain fraîchement remué. Pour cela, aussitôt que le plant sera à peu près bon : "On commence, dit M. Jules Rieffel, à fumer et à labourer le champ destiné à recevoir la transplantation. . . . Pendant que ces deux genres de travaux prennent de l'avance, d'autres attelages hersent et rayonnent, et, ceux-ci, à leur tour, sont suivis par les planteurs, tous s'échelonnant ainsi et se suivant à une demi-attelée d'intervalle, jus-

qu'à ce que le champ entier soit terminé. Les premiers forment de nouveau l'avant-garde dans un second champ (ou un second arpent), et la besogne avance rapidement et sans confusion, au milieu d'un concours assez considérable d'ouvriers, de chevaux, de bœufs et d'instruments. C'est l'une des opérations agricoles d'une grande exploitation où l'admirable division du travail des manufactures reçoit la plus fructueuse application, en même temps que le mouvement animé de la scène semble produire dans l'âme de chacun un redoublement d'activité."

Lors de l'arrachage afin de ne briser aucune des racines du plant, on commence par soulever la terre avec une fourche, ce qui détruit l'adhérence des racines et on enlève facilement les pieds. Cette opération ne doit se faire qu'au fur et à mesure des besoins, car il ne faut pas que la racine se dessèche ni que la feuille se flétrisse.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le parlement de la Province de Québec est convoqué pour le 20 janvier 1869.

Il est fortement question depuis assez longtemps de construire des chemins à lisses de bois, notamment de Québec à Gosford. L'entreprise, au dire de tout le monde, est très-avantageuse à tous les points de vue; d'abord, les capitalistes, qui fourniront les fonds nécessaires pour qu'elle soit menée à bonne fin, retireront des revenus considérables; ensuite, le parcours du chemin Gosford offrira un nouveau et vaste champ à la colonisation. On parle de construire un autre chemin de ce genre entre Montréal et les cantons du Nord, puis un troisième entre Sherbrooke et Weedon. Trois municipalités ont librement voté \$75,000 pour la construction de ce dernier; d'autres municipalités, que le projet intéresse, donneront bientôt la somme de \$50,000 pour sa mise à exécution.

Mgr. Goësbriand, évêque de Burlington, a dernièrement passé par Québec. Le vénérable prélat est surtout venu faire un appel aux prêtres du Canada et supplier ceux à qui les circonstances permettront de se faire missionnaires, de voler au secours des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Ils sont, dit Sa Grandeur, au nombre de 500,000, et tout porte à croire que ce nombre s'augmentera avec une rapidité prodigieuse. Si la misère temporelle de nos compatriotes émigrés est grande, leurs misères spirituelles le sont encore plus, et elles réclament de prompts et puissants secours.

Nous regrettons beaucoup de trouver parmi les nouvelles diverses que publie l'*Evénement* du 18 décembre, un conte forgé par les ennemis du St.-Siège, et dont les journaux catholiques français ont fait bonne justice, il y a longtemps. C'est assurément respecter trop peu le grand Pie IX, pour ne rien dire de plus, que nous le montrer, comme on fait ici, usant de moyens détournés pour corrompre M. Plon, l'éditeur du livre de Mgr. Maret, évêque de Sura, l'engager à livrer les épreuves de ce livre et à les envoyer secrètement à Rome. Jamais, oh! non, jamais le Pape ou la Cour de Rome n'a pratiqué l'escamotage. L'*Index* ne s'occupe d'un livre que quand il est publié et qu'on le lui dénonce; voilà tout.

C'est aussi avec peine que nous avons lu la dernière partie de la *Correspondance parisienne de la Minerve*. Parlant de la lettre de Mgr. Dupanloup sur le Concile, M. Oscar Dunn dit :

"Mgr. Dupanloup ne cache pas qu'il attend du Concile la réconciliation de l'Eglise et de la société moderne."

Ceci est doublement faux. D'abord, le vénérable évêque